

Journalisme pensif

Le blog de **Frédéric Joignot**
(journal *Le Monde*, revues *Ravages*)

27 OCTOBRE 2024 PAR FRÉDÉRIC JOIGNOT

JANE GOODALL DONNE UN « DISCOURS POUR L'HISTOIRE » À L'UNESCO. GRAND ENTRETIEN A MÉDITER EN PLEINE COP16 SUR LA BIODIVERSITÉ : « LA CAPACITÉ DE RÉSILIENCE LA NATURE EST UN FORCE IMMENSE AVEC LAQUELLE S'ALLIER »

501 LUS –



Image Jane Goodall Institute France

NEWS NEWS NEWS Jane Goodall... plus besoin de présenter cette pionnière de l'éthologie de terrain des années 1960, qui a mené la plus longue enquête de proximité jamais menée sur les primates dans le parc national de Gombe, qui a fini par donner des noms aux chimpanzés qu'elle étudiait, réalisant combien eux-mêmes se traitaient entre eux comme des personnes. C'est elle qui nous a révélé que les grands primates utilisent des outils, mènent des combats politiques, souffrent de la mort de leurs petits. Qu'ils sont plus proches des humains que prévu, bouleversant en cela notre conception du « *propre de l'homme* » – et notre manière de considérer les animaux, notre proximité avec eux, en les considérant comme des sujets souffrants, indépendants et conscients.

Le samedi 19 octobre, à l'UNESCO, devant un parterre d'activistes des ONG environnementales et de protection animale, de scientifiques et naturalistes renommés, d'artistes et d'intellectuels, de jeunes du mouvement *Roots&Shoots* associé au Jane Goodall Institute, enfin d'officiels français et internationaux. Jane Goodall a prononcé « *a speech for history* », un discours pour l'Histoire, à la suite de figures emblématiques telles que Nelson Mandela et Claude Levi-Strauss. À l'aube de ses 90 ans, après avoir imité à la tribune les cris d'accueil des chimpanzés, elle a appelé la COP 16 sur la biodiversité de Cali (Bolivie) à prendre des mesures internationales concrètes « *car le temps des belles paroles et des fausses promesses est révolu !* » .

Elle a ensuite envoyé ce message, le sien, pris devant l'Histoire. Chaque personne doit désormais s'engager, à son échelle, pour améliorer la situation autour de lui, partout dans le monde : « *Réalisez que vous pouvez faire la différence chaque jour. Chaque individu est important. Chacun a un rôle à jouer. Chacun d'entre nous a un impact sur la planète chaque jour. Et nous pouvons choisir le type d'impact que nous avons... Ce n'est pas seulement l'affaire des gouvernements et des grandes entreprises. C'est à chacun d'entre nous de changer sa vie... Rassemblons-nous et faisons chacun de notre mieux, de toutes les manières possibles. Rendons le monde meilleur pour les enfants qui viendront après nous et aidons-les à rendre le monde meilleur pour eux-mêmes.* »

En octobre 2021, à 87 ans, Jane Goodall publiait « Le Livre de l'espoir » (Flammarion, voir [WeDEMAIN](#) 35), un ouvrage d'entretiens où, quoique très consciente de la gravité de la déprédation environnementale, elle développe une extraordinaire confiance dans l'avenir. Elle estime qu'en s'appuyant sur la prodigieuse capacité de résilience de la nature, les humains peuvent mettre en oeuvre une nouvelle alliance avec la biosphère, inventer partout une nouvelle politique de régénérescence du vivant. Je l'ai rencontrée alors... **GRAND ENTRETIEN** ci-dessous.

JANE GOODALL

GRAND ENTRETIEN

« JE GARDE ESPOIR. LA CAPACITÉ DE RÉSILIENCE DE LA NATURE EST UNE FORCE IMMENSE »



Jane Goodall avec un groupe *Roots&Shoots*. Photo : Image Presse Institut Jane Goodall / Robert Ratzer

Question : Vous écrivez un « Livre de l'Espoir », pourtant le réchauffement planétaire s'aggrave, partout les écosystèmes se dégradent. Quels événements heureux vont donner confiance en l'avenir ?

Jane Goodall : L'extraordinaire capacité de résilience de la nature est une bonne raison d'espérer. Elle est fondamentale. Elle se voit partout. Regardez les grandes étendues de béton, hé bien on y voit apparaître des fleurs, des herbes vivaces, qui poussent dans les interstices. La nature reprend ses droits dès qu'elle le peut, elle renait, elle résiste... Il existe une véritable *pugnacité* des plantes, qui vient du fond des temps et de la nature. Elle nous survivra, à nous les Humains... L'histoire du pin de Wollemi me semble symbolique de cette incroyable force de vie. Ce sont des arbres qui vivaient dans un canyon isolé du parc des Blue Mountains quand, en 1994, un gardien les remarque. Ils ne ressemblent à

aucun arbre connu ! Il montre leurs feuilles à des botanistes, qui n'arrivent pas à les identifier, jusqu'au jour où ils les trouvent identiques... à une empreinte fossile vieille de deux cent millions d'années ! Ces pins Wollemi, dont certains avaient mille ans, descendaient d'une espèce vivant au Jurassique. Ils ont survécu pendant tout ces temps, ils ont traversé les glaciations du Quaternaire. On m'a donné une feuille de l'un d'entre eux comme un symbole d'espoir....

Cette « volonté de vie » de la nature, vous pensez qu'elle résistera aux mégapoles surpeuplées, à la déforestation, à la Sixième extinction, à l'acidification des océans ? N'est-il pas trop tard ?

Non... la capacité de résilience de la nature est une force immense, elle lui est inhérente, historique, la vie renaît dès qu'elle en a l'occasion. Voyez dans le désert, il suffit d'un peu de pluie et des plantes apparaissent, le désert verdit. Il existe dans les graines une étincelle de vie qui peut résister très très longtemps avant de germer, attendant un moment favorable... J'en veux pour preuve l'histoire des graines de ces deux palmier-dattiers de l'ancienne Judée appelés Mathusalem et Hannah. En 2008, une hortultrice réussit à faire germer une graine vieille de 2000 ans trouvée dans la forteresse du roi Hérode. C'est un palmier-dattier mâle, qu'elle appelle Mathusalem, le patriarche de la Bible qui aurait vécu 969 ans. Deux ans plus tard, une graine femelle du même lot germe, un palmier femelle qu'elle appelle Hannah. Elle la féconde avec le pollen de Mathusalem, et ça marche ! Hannah a bientôt donné des dattes semblables à celles qui poussaient autrefois dans la vallée du Jourdain. Cette hortultrice m'en a envoyé une, à moi qui n'aime pas les dattes ! Une énorme et délicieuse datte... C'est dire l'extraordinaire puissance de résilience de la nature. Et combien les Humains doivent compter sur elle, saisir cette chance...

Dans votre livre, vous donnez de nombreux exemples de régénérescence de la nature dans des endroits dévastés par les humains...

Même lorsqu'un lieu ou un habitat semble complètement saccagé par la pollution ou l'industrie, il arrive à renaître pour peu que les Humains donnent un coup de main. J'aime beaucoup l'histoire de cette carrière abandonnée du Kenya, qui faisait une énorme balafre desséchée où plus rien ne poussait. Le patron de la cimenterie, la Bamburi Cement Company, se sentant responsable de ce désastre, a décidé de reconstituer l'écosystème d'avant. Il a fait appel à un horticulteur qui a fait un travail magnifique... Il a d'abord cherché une espèce d'arbre capable de survivre en terrain aride et salin. Il a choisi le casuarina, un pin qui s'accroche à tous les sols difficiles. Les arbres ont pris. Mais, comme ce sont des épineux, ils donnaient peu de feuilles pour fertiliser le sol. L'horticulteur a donc fait venir des milliers de scolopendres friands d'épines, qui ont envahi les arbres, et produit quantité de déjections. Celles-ci ont bientôt formé une couche d'humus, qui a permis à d'autres plantes de pousser, à des insectes de se faufilet, attirant des oiseaux... Après 10 ans, les casuarinas mesuraient trente mètres, la couche de terre et d'humus abritaient 180 espèces locales de plantes et d'arbres, toutes sortes d'oiseaux et d'insectes vivaient là. Aujourd'hui, ce vaste terrain est devenu un parc protégé qui accueille des girafes, des zèbres et un hippopotame ! Voilà un splendide exemple de « rewilding » qui illustre bien qu'en donnant un coup de pouce à la nature, elle se reconstitue, les écosystèmes renaissent...



*Dr. Jane Goodall au Parc National de Gombe en mars 2015. Photo :
[Simon Fraser University](#),*

Vous dites qu'il est temps de retisser « la tapisserie du vivant »...

Un écosystème sain est une tapisserie où tout est relié, interconnecté, interdépendant, humains, animaux, plantes. Dès qu'une espèce disparaît, vous faites un trou dans la tapisserie, chaque nouvelle disparition affaiblit l'écosystème, jusqu'au jour où il est si dégradé qu'il risque de s'effondrer. Aujourd'hui, hélas, il existe de plus en plus d'endroits dans le monde menacés d'effondrement. Cela m'inquiète ! Alors je pense que oui, il est temps de retisser cette tapisserie partout où elle est menacée. Beaucoup de gens l'ont compris, je m'en aperçois pendant mes tournées de conférences... Prenez la restauration exemplaire du Parc National de Yellowstone aux Etats-Unis, un sanctuaire animal. Au siècle dernier, les loups gris ont quasi disparu, poursuivis par les chasseurs. L'écosystème était déséquilibré, sans prédateurs les élans ont dévoré la végétation, dévasté les berges des rivières avec leurs sabots, qui devinrent boueuses, agressant les poissons. Les cadavres des cervidés ne nourrissaient plus les coyotes et les aigles, la disparition des broussailles et des arbustes à baies affectait les grizzlis et les castors qui s'en nourrissaient...

f

Dés qu'on a réintroduit les loups le nombre d'élan a drastiquement diminués en quelques années jusqu'à se stabiliser, et la vie de tous a repris... la rivière est redevenue poissonneuse et potable... les grizzlis ont prospéré tandis que le tourisme animalier est reparti. C'est une belle histoire de réhabilitation d'un écosystème... Il y en a beaucoup... En Afrique, avec les Instituts Jane Goodall, nous participons à d'importants programmes de reboisement et de restauration forestière, à l'ouverture des corridors entre les écosystèmes pour que les espèces continuent leurs migrations, nous travaillons dans cet esprit de retissage du tissant vivant. Je garde espoir dans une *nouvelle alliance* entre les Humains et les écosystèmes. Vous savez, des études récentes montrent que la grande majorité des écosystèmes terrestres et maritimes pourraient être redynamisés en 15 ans si nous décidions de leur prêter main-forte. Cela en dit long sur la phénoménale force de renouvellement de la Nature. C'est fondamental de savoir ça !



En 2002, le secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, décerne à Jane le prix de Messagère de la Paix. Photo : United Nations. Image Presse Institut Jane Goodall.

Certains reprochent aux défenseurs des animaux et des forêts de se préoccuper plus des écosystèmes que des populations humaines locales, et d'échouer à cause de cela. Que leur répondez-vous ?

J'ai rencontré ce problème en 1987 en Afrique, quand j'ai cherché à comprendre pourquoi les populations de chimpanzés chutaient. Je me suis rendu dans les six pays où cela arrivait. J'ai vite compris que c'était lié à la destruction de leurs habitats en forêt et au trafic de viande et de jeunes animaux... Mais j'ai aussi découvert la profonde pauvreté des Africains qui vivaient là. Ils tuaient les chimpanzés et revendaient leurs petits pour un peu d'argent, coupaient les arbres pour agrandir leurs plantations et se nourrir. Les douze villages proches du Parc National de Gombe, en Tanzanie, n'avaient pas l'eau courante, pas d'électricité, pas de sanitaires, des problèmes d'eau potable, les filles quittaient l'école très tôt... J'ai compris qu'il fallait améliorer leur existence avant toute chose...

En 1994, nous avons lancé le Tacare Program. Nous avons constitué une équipe de sept locaux qui sont allés écouter les doléances des habitants des villages autour de Gombe. Ils voulaient plus de récoltes, des dispensaires, une meilleure éducation pour leurs enfants. Pendant cinq ans, nous avons travaillé avec les responsables du gouvernement et les villageois pour trouver des solutions. Il a fallu gérer les problèmes d'eau, construire des toilettes, éduquer les filles. À l'époque, j'ai été trouver Muhammad Yunus au Bangladesh, l'inventeur du micro-crédit, et j'ai parlé avec des femmes qui

s'étaient lancé dans des petits métiers. Quand je suis rentré en Afrique, nous avons mis en place un système de micro-crédit dans les villages. Les femmes s'en sont emparé. L'une d'entre elle, de 17 ans, a monté une petite pépinière qui revendait des arbres pour la reforestation. Elle a programmé la naissance de son deuxième enfant grâce au planning familial du Tacare Program... La prise en main du micro-crédit par les femmes, leur mobilisation pour échapper à la pauvreté, travailler, s'éduquer, contrôler les naissances, m'a marqué. C'est une des grandes forces du monde, porteuse d'espoir...

Il n'était plus question des chimpanzés et de la déforestation alors...

Attendez la suite... Aujourd'hui, il existe des programmes Tacare appuyés sur des communautés locales dans 104 villages de Tanzanie et dans six pays d'Afrique. À Gombe, des villageois se sont initiés à l'agriculture durable et à la permaculture, ils ont planté des arbres dans les champs pour apporter de l'ombre et de l'azote dans les sols, ils se sont rendus compte que la déforestation et les collines désertiques étaient des nuisances, et que la protection des forêts ne profitait pas seulement aux animaux mais aux populations. Ils ont appris à aménager les cultures sans agresser les zones forestières. Peu à peu, chaque village s'est doté d'un projet de reforestation, des équipes ont commencé à surveiller les abattages illégaux et le trafic d'animaux, ce qui a renforcé le tourisme animalier. Nous avons distribué des téléphones portables aux gardes forestiers. Ils sont très fiers d'avoir appris à s'en servir pour photographier les pièges des braconniers, les zones déboisées, mais aussi les nids des chimpanzés ou les pangolins... L'idée qu'il faut prendre soin des gens pour qu'ils prennent soin de leur environnement fonctionne tout à fait !



*Jane Goodall dans les années 1960, quand elle commence sa longue étude des chimpanzés.
Image Presse Jane Goodall Institute France.*

Vous dites aussi beaucoup espérer d'une jeunesse « préoccupée »...

Énormément de jeunes gens sont préoccupés par leur futur, j'en rencontre beaucoup pendant mes tournées de sensibilisation dans les lycées et les facultés. Certains d'entre eux s'engagent, militent, font des actions violentes, ils sont très en colère. D'autres sont abattus, déprimés, ils ont l'impression qu'il n'y a plus rien à faire, que ça ne sert à rien de se battre. C'est pour les convaincre d'agir qu'est né le mouvement *Roots and Shoots* en 1991 ... C'est arrivé comme ça. Un jour, douze lycéens tanzaniens viennent me voir dans ma maison de Dar-Es-Salaam, les uns s'inquiétaient du dynamitage des coraux, d'autres du braconnage dans les parcs nationaux, certains de la misère des enfants de la rue. Je leur ai

suggéré de trouver un moyen d'agir pour améliorer concrètement la situation. C'est là qu'est né l'idée de *Roots and Shoots* (*Racines et Pousses*). Elle est très simple : pour redonner une chance à la vie « *chaque geste compte* », « *chacun peut en faire un* », « *chaque jour que dieu fait* ». Le message est que nous sommes tous interconnectés sur Terre, hommes, animaux, plantes, que chacune des actions humaines a des répercussions, que nous pouvons *tous* changer quelque chose, même un détail, dès maintenant, pour améliorer la situation.

En quoi consiste leurs actions ?

Au début, les groupes *Roots and Shoots* se sont constitués en se donnant chacun trois projets positifs : un pour améliorer la vie des humains, un pour les animaux, un pour l'environnement. Ils se sont rapidement multipliés. Bientôt, partout où j'allais en Tanzanie, des jeunes des lycées, des collèges, venaient me raconter leurs actes concrets pour l'environnement : ils avaient nettoyé une plage dévastée, s'étaient occupés de chiens errants, avaient récupéré l'eau de pluie... Ils manifestaient une vitalité, un enthousiasme inépuisable. Peu à peu, le mouvement s'est étendu, en Afrique, aux Etats Unis, si bien qu'aujourd'hui *Roots and Shoots* existe dans soixante-huit pays et compte des centaines de milliers de membres...

Tous poursuivent cette idée que nous sommes tous inextricablement liés à cette planète, à tous les êtres vivants, et que chaque geste compte pour réparer le mal que nous faisons, à notre niveau, n'importe où, juste apporter sa goutte d'eau. Je me suis aperçu que les jeunes, dans tous les milieux, dès qu'ils ont bien compris un problème et réfléchi à l'améliorer, sont toujours partants ! Ils manifestent une énergie et une créativité incroyables. Certains d'entre eux sont aujourd'hui devenus des journalistes, des professeurs, des jardiniers, des architectes, des chefs d'entreprises, des grands fonctionnaires. Ils deviennent influents, puissants, ils remplacent les anciens, ils apportent un nouvel esprit. On l'a vu à l'élection de Joe Biden, 61% des Américains entre 18 et 29 ans, un cinquième de l'électorat, ont voté pour lui, sachant qu'il allait faire revenir l'Amérique dans l'Accord de Paris. Aujourd'hui, en République démocratique du Congo, l'actuel ministre de l'Environnement était membre de *Roots and Shoots*. Il bataille pour faire reculer le trafic de viande de brousse et d'animaux sauvages. Tout cela contribue à me redonner espoir, je me dis que toutes ces gouttes vont un jour former un océan...

LA CONFÉRENCE « SPEECH FOR HISTORY » DE JANE GOODALL À L'UNESCO

Si vous appréciez cet article, partagez le...

[Twitter](#)

[Facebook](#)

[WhatsApp](#)

Faites circuler

